

Les arbres dont on fait si peu de cas

Le 16 mars 2024, voilà la suite :

Je l'ai écrit, je crois, c'est une histoire à suivre. Autrefois on parlait de feuilleton, d'épisode, maintenant on dit série... J'en fais toute une histoire, pas à la gloire ni de notre commune ni des hommes.

Intitulons la : Le Chêne et le Cyprès



Donc il fallait s'en douter, s'y attendre. On coupe encore toujours là, le petit bois d'autrefois qui a rétréci, disons même disparu. Depuis lundi dernier, les tronçonneuses sont arrivées, et le broyeur aussi.

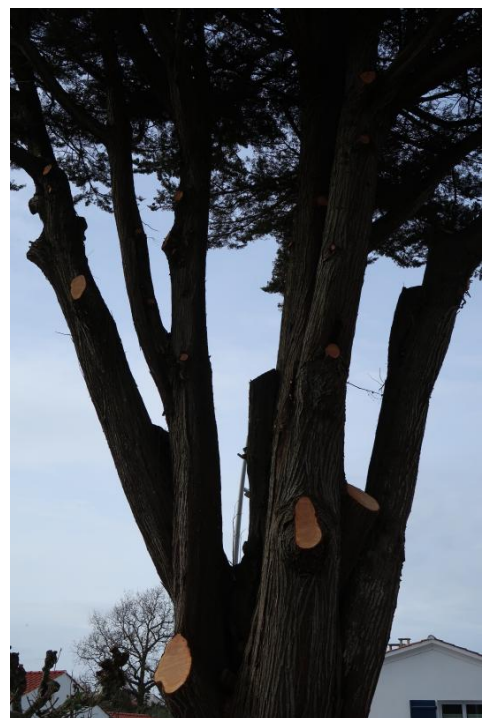
On peaufine, on fignole avant d'achever.

D'abord le chêne :

Cet arbre , un chêne pédonculé, a été élagué, une taille douce ? Car il n'a plus un rameau ni une branche de plus de 5 cm. Est-ce devenu un chandelier ou plutôt un candélabre. C'est juste avant la rectification finale, vous voyez ce que je veux dire. Mais attendons les tranchées, les fondations et le fond de forme pour la bâtisse à venir, vous imaginez comme moi les racines...

Et le cyprès :

Ce gros pépère lui aussi passe à la casserole depuis lundi dernier. On coupe, on enlève tout jusqu'à 12 m de haut et on laisse un gros plumeau là-haut. Sans doute est-ce pour les oiseaux, pour nicher dans un semblant de nature, au-dessus de la future maison. Se réveiller le matin en entendant



leur gazouillis, une chance, en ouvrant les volets, non le store automatique, n'arrêtons pas le progrès.

Et ces cicatrices de coupe qui ne se refermeront pas, trop vieux pour réagir le pépère, des ouvertures pour champignons et autres insectes... Et ce n'est pas la peine d'imaginer de voir sortir quelques gourmands sur le tronc, chez les résineux ça ne fonctionne pas. Et cette espèce n'aime les amputations de sa ramification surtout chez les vieux sujets.

Déjà l'ancien portail a été culbuté pour agrandir l'entrée des terrains. Ben oui, pour la nacelle, les camions, les bétonnières et autres engins, il faut de la place, du débattement.

En tout cas en me promenant là-bas (pas de panneau de chantier interdit au public), j'ai profité de la bonne odeur du cyprès, celle qui ressemble au cèdre.

Il ne faut oublier pas non plus que ces cyprès de Lambert, dans leur berceau d'origine en Californie près de Monterey, ces arbres poussent sur des rochers, des falaises et développent des racines traçantes. Alors MM. les aménageurs, les constructeurs, ne chatouillez pas les racines de ce cyprès.

Voilà comment sont traités les arbres "conservés" "préservés" "protégés" sur ce terrain.

Et les six chênes au milieu du terrain, quel sort les attend. Je pense à plusieurs solutions sans exclusives :

- exposition brutale au vent, au soleil provoquant un choc à ces arbres
- rectification des racines pour création d'un chemin d'accès aux maisons et d'un aménagement de gazon et autres petits espaces de galets, très à la mode
- rectification des branches et de la ramure pour sécuriser les abords des maisons



- modification de l'approvisionnement en eau suite au modification du sol, excès d'eau en hiver (c'est bien commencé) et manque d'eau en été et suite aux circulations d'engins divers entraînant le tassement du sol avec asphyxie et cisaillement des racines
- au pire un coup de pelle mal ajusté qui vous bascule un sujet ou plus entraînant son enlèvement
- rectification par taille douce des houppiers pour écarter tout risque de chutes de branches sur les futures toitures

Aujourd'hui, je vois tout ça bien mal parti et je ne crois pas à un bel avenir à ces petits chênes qui avaient tant de vie et sûrement aspiraient à un bel avenir. Casser en pleine jeunesse... Briser l'élan...

A la rupture du sol, il y a ce beau pin de Monterey, c'est le copain du gros pépère dont je viens de parler plus haut. Ce pin de Monterey et ce cyprès de Lambert, appelé aussi de Monterey, sont super amis là-bas à Point Lobos en Californie.

Que peut-on penser du sort qui va se dessiner pour lui bientôt ?

J'espère qu'il n'aura pas trop de guili-guili à ses racines et je pense quand même qu'une toilette générale lui sera imposée, c'est-à-dire extraction au minimum de tout ce fouillis inutile de branches mortes, sèches et peut-être que même cette longue branche intrusive sur le terrain sera raccourcie au raz du tronc. Quelle idée aussi de faire une branche pareille parce que là, autrefois, il y avait une belle lumière pour la photosynthèse.



Ah, mais qu'est ce que c'est que ces arbres qui sortent du cadre ? Moi, homme, je sais, et suis là pour vous dompter. Pourtant nous savons maintenant que les plantes, les arbres voient, sentent, entendent, s'orientent, mémorisent : le chêne et le cyprès savent que leurs troncs et leurs ramures ont été touchés et amputés. Ils savent que maintenant la vie sera moins facile, qu'il va falloir se battre pour vivre, lutter contre les champignons, les insectes qui vont visiter leurs plaies, qu'il va falloir cicatriser, refaire de nouveaux rameaux. Les arbres ne parlent pas mais ils savent, causent entre eux, s'entraident, se donnent l'alerte : un beau chambardement est arrivé chez eux dans cet ancien petit lieu de verdure, de nature perdue à jamais.

Tout un univers pour eux a été brisé par notre force, notre désir d'encore plus, notre désir de posséder, notre façon de dompter la nature.

Un jour, très bientôt, lotir, construire, habiter dans un lieu devenu cimetière d'arbres. J'imagine cinq maisons de promoteur là, flambant neuves. A l'entrée, j'imagine la cerise sur le gâteau : une barrière connectée à la domotique, à côté la pancarte "Propriété privée accès interdit" et à côté deuxième pancarte "Allée du petit bois défunt". Gated community, voilà là...

Misère sur notre terre.

Je vous l'avais écrit, ça ne s'arrêtera pas là. Mais nous y arrivons peut-être au bout, comme on dit chez moi : "I veyant le çhu dau sac".

Je ne dis pas tout ça pour passer au-delà de ma colère des premiers jours de cette année, pas pour croire ou faire croire que je sais, que je connais. Je le dis, je l'écris plutôt comme une chronique annoncée.

J'ai passé de nombreuses années en compagnie des arbres, j'ai marché à côté pendant des jours, je me suis arrêté, je les ai observés, je les ai caressés, je leur ai parlé, j'ai aimé leur beauté, je les ai vus ici, ailleurs, tout près ou plus loin, j'ai appris à les connaître, les reconnaître, à imaginer leur passé, leur présent et leur futur, j'ai dormi à leurs pieds, j'ai rêvé près d'eux et rêvé d'eux en plantant ou les faisant planter, j'ai choisi d'en faire couper, je les ai identifiés et comptés, j'en ai sauvé quelques uns. Je les ai respectés aussi. Comprenez ma tristesse, je pourrais en pleurer.

Je me répète : et nos petits d'homme, quelle terre leur fait-on ?

Bien sûr, on se tient au courant pour la suite...

Le 4 avril, je continue le récit :

Une vraie série, je l'ai déjà écrit. Mais où en est-on ?

"Tenez-vous bien les arbres, tenez-vous à carreau!

Faut rentrer dans le rang, rien ne doit dépasser.

Pas de discussion, encore moins de palabre.

De l'ordre et de la sécurité."

Eh, oui, il faut que ça file et droit ! Moi, l'Homme, je

sais comment doit être la nature à côté de chez moi.

Ma maison au fond des bois, au fond du petit bois,

a besoin de lumière et d'air...

Voyez cet arbre un chêne carrément étêté et même plus coupé à 6 m ? de hauteur. Une chandelle.

A son côté droit, un chêne vert sérieusement élagué et aussi limité à 6 m ? de hauteur. Tellement taillé,

raccourci qu'il n'a plus de feuilles.



Ainsi il n'y a pas de jaloux.

Après se joue la grande mise en forme, ne dit-on pas la mise aux normes.

Pauvre pin de Monterey, un si bel arbre plein de vie : la photo de gauche vous en dit plus qu'un discours. La forme libre, l'envie de grandir même avec un deuxième tronc plus petit, la course au soleil et à sa lumière...

Maintenant le voici rectifié ci-dessous à droite :



Le branchage sec a été enlevé et la ramure remontée bien haut, et

ce tronc secondaire à gauche sur la photo coupé : diamètre de la coupe, 50 cm environ ?

Quel avenir pour ce chêne-chandelle, ce chêne vert sans feuilles, ce pin déplumé ?

Qu'est-ce que ça vous inspire ? Moi, j'appelle cela un carnage pour laisser une misère d'arbres.



Mais plus personne ne vient tronçonner pour continuer le ménage. Que se passe-t-il ? Je m'interroge... Pourtant il reste les six chênes pédonculés au milieu du terrain.

Et vous voulez un peu de réconfort, je vais parler plantation.

Un rapide retour sur 2017 : il y a 50 ans que les communes de Croix de Vie et de Saint Gilles sur Vie ont fusionnées. Ruban, concours sur le futur, pique-nique, etc...

Et le 6 décembre, les jeunes et des moins jeunes plantent 50 arbres sur la pelouse du quai Garcie Ferrande, symbole de cette fusion cinquantenaire.

Voilà que le temps passe et certains trépassent. Il en manque pas mal.

Mais aujourd'hui, voyez cette nouvelle plantation sur la rive de la Vie : des pins maritimes, des chênes verts, des cyprès de Lambert. J'ai même idée qu'il y en a plus de cinquante maintenant. Et des petits juste sortis de la pépinière qui sont pleins de vie, qui vont se goinfrer de carbone pour grandir, qui feront de l'ombre, qui embelliront le quai.

Que du beau, que du bon, que du meilleur ! Quel plaisir que de voir ces arbres en devenir !

Merci la commune, merci les agents communaux. Mais vite, mettez quelques protections à ces petits sujets perdus dans la verdure. Et j'ajoute aussi qu'il est nécessaire, indispensable même d'expliquer l'histoire de cette plantation, sa raison, et le choix des espèces. Encore un effort pour poser quelques panneaux d'information.

J'en rajoute.

Hier, j'ai vu aussi que des petits arbres étaient plantés quai des greniers.

Chouette... Le moral remonte.

On se tient au courant, heu..., connectés.

Jean-Paul Bouffet